

SUR UN CAS DE LEUCOPLASIE VAGINALE CHEZ LA GUEVON MONE  
(*CERCOCEBUS MONA* SCHREB.),  
PAR M. AUGUSTE PETTIT.

La présente observation<sup>(1)</sup> est relative à un *Cercocebus mona* Schreb. ♀ morte, en 1898, à la Ménagerie du Muséum d'histoire naturelle de Paris, de tuberculose pulmonaire avec propagations au foie, au rein et à la rate.

Les organes génitaux sont sains; en revanche, la surface interne du vagin présente un aspect nacré anormal, rappelant la teinte que prend une muqueuse touchée légèrement au crayon de nitrate d'argent; en outre, elle donne la sensation d'une membrane parcheminée, rugueuse, hérissée même, en certains points, de petites aspérités.

L'examen des coupes pratiquées à divers niveaux montre que les lésions consistent essentiellement en une hyperkératinisation accusée et une hypertrophie des papilles.

a. *Derme*. — Le derme est légèrement sclérosé et présente quelques îlots de cellules inflammatoires; ses papilles sont anormales au point de vue de la forme, du nombre et du développement.

b. *Épiderme*. — Le stratum germinativum est nettement limité par la vitrée, qui dessine une ligne extrêmement irrégulière, mais ininterrompue. Au niveau du stratum filamentosum, dont les ponts et les espaces intercellulaires sont remarquablement développés, on observe un certain nombre de noyaux pyknotiques. Le stratum granulosum frappe par son épaisseur; il comprend 4-5 rangées de cellules bourrées de granulations d'éléidine, qui diffusent dans la couche cornée susjacente. Cette dernière représente, en moyenne, la moitié de la hauteur totale du revêtement épidermique et est formée d'éléments kératinisés présentant encore des vestiges de noyaux; on n'y distingue pas de stratum disjunctum nettement différencié.

En résumé, les lésions vaginales constatées chez ce *Cercocebus mona* sont caractérisées par :

- α L'hypertrophie de la couche à éléidine;
- β Le développement exagéré du stratum corneum;
- γ L'irrégularité des papilles.

Elles doivent donc prendre place dans la catégorie des altérations leucoplasiques.

Ce cas de leucoplasie vaginale observé chez un Singe, dont l'immunité vis-à-vis de la syphilis est confirmée par les recherches récentes, m'a paru mériter une brève description, en raison des théories pathogéniques exclusives de certains auteurs.

<sup>(1)</sup> Cette observation a été déjà signalée par Mantilla (thèse Fac. méd. Paris, 1901) et par Perruchet (*Gynécologie*, 2, 1904), auxquels je l'avais communiquée.